

regardent ne veulent pas du Stéphan Bureau. Ils veulent du Eric Salvail.

J.L. | Comment avez-vous compris ce qui plaît au public ?

E.S. | Je suis moi-même un public. La télévision, j'en mange depuis que je suis tout petit. Et je suis à l'écoute. J'ai eu l'idée du concept de *Dieu Merci!* grâce au courriel d'un auditeur ! Je suis en communication directe avec le public, et je le suis encore plus aujourd'hui, depuis l'arrivée de Twitter et de Facebook. Je me sers de ces réseaux sociaux comme outils d'information et de promotion. Parfois, j'envoie des photos. J'essaie de me rendre intéressant. J'ai quand même 12 000 abonnés qui me suivent sur Twitter ! C'est mieux que la cote d'écoute de certaines émissions de Télé-Québec...

J.L. | La reconnaissance du public, vous l'avez. Et la reconnaissance de vos pairs ?

E.S. | Je ne crois pas que Marina Orsini, Michel Barette ou Richard Martineau auraient accepté de participer à mon documentaire *La familia* s'ils m'avaient trouvé idiot. Je pense qu'ils savent qu'on fait du bon travail.

J.L. | Qu'est-ce qui a motivé votre désir de passer à la production ?

E.S. | Je ne pensais jamais devenir producteur, encore moins produire des émissions dont je ne serais pas



« Si je suis capable d'une chose, c'est bien d'autodérision. »

la vedette. Au départ, seul le métier d'animateur m'intéressait. Puis je me suis découvert d'autres intérêts. Avoir ma boîte de production me donne une liberté de création. Si je veux travailler sur un documentaire demain matin, je peux le faire.

J.L. | Vous vous impliquez beaucoup dans le processus de création ?

E.S. | Oui. Je ne suis pas l'animateur à qui on dit quoi faire. Même dans les productions des autres. Quand Canal D a fait un documentaire sur moi, j'ai demandé à voir le résultat avant que ça soit en ondes. Je suis arrivé avec mon calepin pour noter mes commentaires. Une heure plus tard, je n'avais encore rien écrit. J'étais juste content.